

Yvonne EVANO-BRECQ, artiste peintre

Yvonne Jeanne EVANO

Née à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 27 janvier 1910.
Fille d'Armand Evano, peintre paysagiste, et de Jeanne Charlotte Victorine Marie Cotillard.
Mariée avec Sébastien Marie Corentin DURAND, divorcée.
Mariée à Paris XIV^e, le 5 juillet 1938, avec Stéphane Fernand [Brecq](#) (1894-1955), artiste peintre. Témoins : Alexandre Varenne, ancien gouverneur général de l'Indochine, et [Louis Roubaud](#), grand reporter au *Petit Parisien*.
Décédé en Espagne, le 8 avril 1996 (base INSEE).

Paris

L'exposition d'art contemporain organisée
par la Fédération nationale des artistes et artisans d'art
(*Le Matin*, 19 mai 1935, p. 6, col. 5)

.....
Dans la section de peinture, citons le *Temple de Prah-Khan* à Angkor, de Brecq, toile solide et décorative où l'artiste a su exprimer le charme mélancolique de cette demeure millénaire qu'enserment les verdoyants tentacules de la forêt vierge ;

.....
les têtes énergiques de *Breton* et *Bretonne*, d'Yvonne Evano
.....

M. Brecq ayant été choisi pour décorer le pavillon de la Corse à l'Exposition de 1937, ce fut, pour le ménage artiste, l'occasion d'un séjour en Corse d'où M^{me} Evano-Brecq rapporta d'excellents paysages de ce pittoresque beau pays (*La Dépêche d'Indochine*, 23 décembre 1940, p. 2, col. 2-3).

(*La Dépêche d'Indochine*, 29 août 1938, p. 4, col. 3)

Liste des passagers inscrits sur [Chenonceaux](#) partant de Marseille le 19 août 1938.

_____ Pour Haïphong
M., M^{me} Brecq [née Yvonne Evano] et enfants

Saïgon
Un événement artistique
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 décembre 1940, p. 2, col. 1)

Samedi 21 décembre à 17 heures, sous le haut patronage de Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine et en présence de monsieur Lorenzi, maire de Saïgon, aura lieu au [théâtre municipal](#) le vernissage de l'exposition des œuvres de madame Evano-Brecq.

Cette exposition groupera une soixantaine de toiles.

On aura le plaisir d'y retrouver, interprétés par le pinceau de la belle artiste qu'est madame Evano-Brecq, des coins de Bretagne et de Corse encadrant les familiers paysages de l'Extrême-Orient. Des portraits évocateurs de nos vieilles provinces françaises y voisineront avec des types de la France lointaine ou nous vivons.

La foule sera nombreuse à venir applaudir l'effort de notre talentueuse compatriote.

L'Exposition des œuvres de madame Evano-Brecq
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 décembre 1940, p. 2, col. 4)

Au théâtre municipal, grande agitation. On est en train d'accrocher les toiles de l'exposition qui, ce soir, à 17 heures, sera inaugurée par Monsieur le gouverneur de la Cochinchine, accompagné de Monsieur le maire de la ville de Saïgon. Ce sont les paysages aimés qui apparaissent les uns après les autres, les paysages auxquels s'accrochent tant de souvenirs heureux pour ceux qui les ont jadis contemplés quand la grande folie ne s'était pas encore déchaînée.

Quelles douces heures a dû passer la belle artiste qu'est madame Evano-Brecq en évoquant sur la toile ces coins divins dont les noms chantent : Evisa, Porto, la Spelunca, Concarneau.

Quelles joies n'a-t-elle dû éprouver en faisant jouer la belle lumière de notre ciel d'Extrême-Orient sur des corps parfaits et harmonieux.

Je m'arrête, il ne faut point être indiscret. Vous en jugerez ce soir mieux que je ne puis le faire.

CADMIUM.

Théâtre municipal

Exposition des œuvres de M^{me} Evano-Brecq
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 décembre 1940, p. 2, col. 2-3)

Il y a bien longtemps que le foyer du théâtre municipal n'avait offert aux amateurs saïgonnais pareille fête pour les yeux. Cette manifestation de l'art français, dans les heures sombres que nous traversons, vient à point pour nous prouver la vitalité des forces spirituelles d'un pays qu'une défaite imméritée n'abat pas. Nous remercierons chaleureusement M^{me} Evano-Brecq de nous avoir donné l'occasion de le dire.

Son exposition, qui compte une cinquantaine de toiles, fut inaugurée samedi par M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine, au milieu d'une nombreuse assistance parmi laquelle nous remarquâmes M. Lorenzi, maire de Saïgon, M. Taboulet, directeur de

l'Enseignement local, et nombre d'autres personnalités saïgonnaises. D'ores et déjà, on peut dire que cette exposition fut un succès : elle offre une variété d'œuvres qu'on n'est pas d'ordinaire habitué à rencontrer chez le même artiste. La variété est, en effet, une des caractéristiques du talent de M^{me} Evano-Brecq qui traite tour à tour le portrait, le paysage, le nu, la nature morte...

Véritable enfant de la balle, puisque son père était peintre et que son mari, M. Breck, n'est autre que le nouveau directeur de notre école d'art de Giadinh, M^{me} Evano-Brecq est d'origine bretonne. Ce qui nous vaut trois excellentes études de types de Concarneau : la mère Quitic, le patron du thonier et le pêcheur concarnois.

Ces trois portraits, d'une facture sobre et d'une technique sûre, justifient le succès qu'ils obtinrent en 1935 au Salon des artistes français.

M. Breck ayant été choisi pour décorer le pavillon de la Corse à l'Exposition de 1937, ce fut, pour le ménage artiste, l'occasion d'un séjour en Corse d'où M^{me} Evano-Brecq rapporta d'excellents paysages de ce pittoresque beau pays. Nous avons beaucoup aimé la vieille rue de Calvi, si véridique et si juste de ton, la plage et le golfe de Porto, évocateurs des beautés méditerranéennes, les gorges de la Spelunca, paysages spécifiquement corses et dont l'âpreté n'a pas découragé un pinceau féminin.

Parmi les natures mortes, nous donnerons notre préférence aux études de fleurs, d'un coloris si vrai et si frais. Nous noterons cependant, pour être impartial, le bocal aux poissons, où, dans la transparence du cristal, évoluent de rouges cyprins, le tout d'un faire excellent qui n'a rien du trompe-l'œil.

Les nus sont traités dans une note floue, qui semble voulue, car le principal d'entre eux : *Sommeil*, est au contraire modelé vigoureusement. Les formes abondantes de la jolie Annamite qui a servi de modèle sont d'un dessin sûr. La pose abandonnée et langoureuse est d'un naturel parfait.

Parmi les paysages, nous n'en trouvons que deux de Cochinchine, un *Arroyo* à Giadinh et une autre étude, qui nous font bien augurer de ce que M^{me} Evano-Brecq pourra tirer de notre colonie. Les autres sont des paysages du Nord-Annam, parmi lesquels nous citerons un effet de nuages sur le Dongsonien, des rochers et la plage du Trésor à Samson, tout à fait remarquables.

De la baie d'Along, l'artiste a rapporté d'excellentes toiles : la *Baie de la Surprise*, *Rochers*, baignés dans cette atmosphère claire si difficile à rendre et qui donne aux roches un relief particulier.

Le Laos a fourni une charmante toile : Maison laotienne à Sam-Neua, une rizière et un sous-bois, sujet difficile que l'artiste a traité avec maîtrise.

Bien d'autres œuvres seraient encore à citer dans ce bel ensemble.

Mais la place nous fait défaut et nous ne pouvons qu'inviter nos concitoyens à visiter cette charmante exposition, d'où ils reviendront certainement satisfaits.

Théâtre municipal

Exposition des œuvres de M^{me} Evano-Brecq
(*La Dépêche d'Indochine*, 24 décembre 1940, p. 1, col. 6-7)



La mère Quitic

Le patron du thonier

Vernissages

(*L'Écho annamite*, 1^{er} juin 1942, p. 3, col. 4)

Deux vernissages en moins de trois jours. Les Saïgonnais amateurs d'arts ne sauraient se plaindre d'en manquer, même par ces temps de restrictions de guerre !

Hier, 1^{er} juin, à dix sept heures, M^{me} Rochon, femme de l'avocat bien connu, inaugurerait une exposition de ses toiles, dans la boutique *Primerose*, rue Catinat.

Mercredi prochain, à dix-sept heures et demie, c'est M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine, qui présidera l'ouverture de l'exposition, installée au [théâtre municipal](#), des œuvres de M^{me} Evano-Brecq, peintre dont nos concitoyens connaissent déjà la notoriété.

L'exposition de peinture de M^{me} Evano-Brecq
(*La Dépêche d'Indochine*, 2 juin 1942, p. 2, col. 6)

M^{me} Evano-Brecq, dont le public saïgonnais a déjà pu apprécier le talent, expose de nouveau, au foyer du théâtre municipal, une série de tableaux traitant des sujets locaux.

Le vernissage de cette exposition aura lieu demain, mercredi 3 juin, sous la haute présidence de M. le Gouverneur de la Cochinchine, à 17 heures.

Nul doute que l'excellente artiste ne retrouve son succès habituel.

L'exposition de peinture de M^{me} Evano-Brecq
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 juin 1942, p. 2, col. 2)

Cette exposition a été inaugurée hier par M. le Gouverneur de la Cochinchine. Un public nombreux emplissait le foyer du théâtre municipal, faisant bien augurer du succès de cette manifestation artistique.

C'est d'ailleurs le devoir de tous d'encourager, pendant ces jours d'épreuves, tous ceux qui, par la plume ou le pinceau, montrent que la flamme de l'art est toujours vivante parmi nous.

L'exposition de M^{me} Evano-Brecq comprend une soixantaine de toiles, presque toutes des paysages, parmi lesquels beaucoup de marines. L'impression générale est faite de clarté et de sincérité. L'art de M^{me} Evano-Brecq est simple et tout uni : pas de recherche laborieuse d'effets compliqués ou tarabiscotés, ni de pittoresque forcé. Pas de contrastes violents ni d'empâtements cruels qui violentent la rétine. Ce qui ne veut pas dire que sa technique n'est pas d'une grande sûreté.

Les paysages sont bien choisis, la perspective établie avec précision, et le tout baigne dans une atmosphère limpide.

Ses marines, prises la plupart sur la côte d'Annam, nous offrent de vastes espaces aérés où la mer et les nuages luttent d'azur et de blancheur. C'est une véritable symphonie en bleu et blanc, qu'éclaire un soleil magnifique. C'est la mer toute nue, sans petits effets de bateaux ni de voiles de pêcheurs. Si commodes pour fixer la perspective. Voyez par exemple cette corniche de Cau-Ba, où des falaises à moitié roussies s'abaissent vers une plage rocheuse, où vient mourir un flot paisible, bordé d'une blanche écume, évoquant la charmante Thétis aux pieds d'argent, fille du vieillard de la mer.

En contraste, deux pagodons chams de Po-Nagar, d'un riche ton de vieille brique, que réchauffent des reflets lumineux, des rizières du Tonkin, où sur le vert cru le soleil plaque de larges taches jaunes.

N'oublions pas quelques études de fleurs, traitées avec un goût délicat et des natures mortes d'une belle venue. Une écharpe cambodgienne, entre autres, est un chef-d'œuvre de coloris. Ce bel ensemble mérite d'être recommandé au public : il y trouvera, outre des satisfactions artistiques, le plaisir de retrouver, fixés sur la toile par un pinceau habile, les paysages qu'il aime et qu'il connaît.

F. B.
